

ITINÉRIANCE

TOU T PUBLIC

22-23



© Jean-Louis Fernandez

Combats

texte : Nicolas Doutey

mise en scène : Adrien Béal

création au Théâtre National de Strasbourg, juillet 2022

COPRODUCTION

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

Combats

texte : Nicolas Doutey

mise en scène : Adrien Béal

avec : Lou-Adriana Bouziouane/Cindy Vincent*, Emile-Samory Fofana, Ada Harb, Cindy Vincent/Pauline Vallé*

*en alternance

dramaturgie : Yann Richard

scénographie, costumes : Anouk Dell'Aiera

regard chorégraphique : Thierry Thieû Niang

régie générale : Martin Massier

durée : 1h15

spectacle tout public à partir de 15 ans

production déléguée T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National

production Théâtre National de Strasbourg, Théâtre des 13 vents CDN Montpellier

avec la participation artistique du Studio-ESCA et du Jeune théâtre national

spectacle créé au Théâtre National de Strasbourg en juillet 2022, dans le cadre de La Traversée de l'été

Le Théâtre National de Strasbourg, le Théâtre des 13 vents CDN Montpellier et le T2G Théâtre de Gennevilliers s'associent pour commander une création itinérante à Adrien Béal.

Le cadre de la commande est simple : la distribution sera composée de comédien.ne.s ayant participé au programme 1^{er} Acte, le spectacle pourra être installé partout.

L'équipe ne devra pas excéder 6 personnes en tournée.

Dans cet espace circonscrit, la liberté d'Adrien Béal est totale. Il décide de commander à son tour un texte à Nicolas Doutey. Ce texte sera écrit pour la distribution mais pas avec elle.

Le programme 1^{er} Acte a été initié par Stanislas Nordey en 2014, en partenariat avec les Fondations Edmond de Rothschild et la Fondation SNCF, afin de promouvoir une plus grande diversité sur les plateaux de théâtres. En 2020, le TNS, avec le soutien de la Fondation SNCF, prolonge ce geste et s'engage dans la création de formes professionnelles itinérantes.

Jo n'a pas envie de faire ce qu'elle doit faire.

Jo n'a pas envie de faire ce qu'elle doit faire au point que, à un moment, Jo se trouve entièrement bloquée.

Son cousin Al qui est là lui suggère pour se tirer de ce mauvais pas de faire quelque chose d'inattendu et par exemple de jouer au premier jeu qui lui passe par la tête.

Pendant qu'ils éprouvent cette méthode, Al apprend que Nina, une amie de Jo, va passer, Nina qu'il connaît un peu et avec qui il a du mal à se comporter : elle l'impressionne.

Alors que Jo combattant son blocage grâce au jeu va peu à peu réenvisager la possibilité de faire ce qu'elle doit faire, Al va ainsi également s'engager, à l'arrivée de Nina, dans un combat, contre le ton de leur relation.

En suscitant notre étonnement de chaque chose, jusqu'au fait même de se retrouver face à face - spectateurs et acteurs, *Combats* nous fait cheminer dans les préoccupations de quelques personnes qui sont simplement là, devant nous. Leurs discrets empêchements sont des problèmes impérieux qu'il s'agit de mettre en mots, d'élucider, et si possible de combattre.

A partir d'un simple jeu auquel s'adonnent Jo et Al, la pièce s'ouvre progressivement sur une expérimentation des différentes dimensions du jeu : règles, aléatoire, compétition, plaisir ; comme un biais possible pour envisager, voire modifier les liens étroits qu'entretiennent le jeu et la vie. Tout se passe là, dans l'instant. Des théories s'élaborent en temps réel et des relations se modifient à vue d'œil, dans un seul espace-temps, qui contient autant les acteurs que les spectateurs, autant la fiction que le réel.

« J'ai souhaité commander à Nicolas Doutey une fiction écrite spécialement pour l'occasion. Nicolas Doutey est un écrivain de la rencontre. Dans son travail, la relation fait toujours problème. Chacun de ses personnages semble toujours se demander "Qu'est-ce que je fais là, maintenant, avec eux ?", faisant ainsi du moment de la représentation celui d'une expérience des rapports ici et maintenant. Je lui ai proposé d'interroger, de déplier la notion de jeu comme point de départ à l'écriture. Les jeux qui peuvent être "de société", "d'adresse", "de hasard"... et qui constituent, comme la représentation, une situation sociale sans évidence. Le jeu, dont la définition pourrait être : activité improductive à laquelle on s'adonne de plein gré, pour le plaisir. Activité incertaine dans son déroulement et dans son résultat, circonscrite dans des limites d'espace et de temps, et soumise à des règles qui suspendent momentanément les lois ordinaires.

Le jeu, donc, en ce qu'il nous séparerait provisoirement de la vie courante, mais aussi dans ses liens constants avec des façons de conduire sa vie, ou avec des façons de se situer dans un groupe. Les jeux proposent des modèles de rapports, qu'ils reposent sur le mérite ou qu'ils s'en remettent à la chance, qu'ils permettent le vertige ou qu'ils passent par le simulacre. Je voudrais notamment que nous explorions ceux qui, comme les jeux d'argent, débordent de leurs cadres et sont en prise avec la vie, ceux qui entretiennent des liens presque viscéraux entre deux sphères normalement séparées.

On s'appuiera sur l'hypothèse qu'il y a quelque chose de profondément intime dans nos manières de vivre le jeu, de vivre dans un jeu, d'y entrer ou d'en sortir, ou de ne pas en sortir. Et on pourrait supposer qu'il y est souvent question de se situer par rapport aux autres. »

Adrien Béal, 18 octobre 2021



« J'ai une certaine réticence quand la frontière entre jeu et non-jeu est très franche, établie et entendue. Ça m'intéresse quand c'est plus incertain, qu'on glisse de l'un à l'autre. D'un point de vue esthétique je trouve la mobilité que ça apporte très stimulante, et aussi d'un point de vue éthique et politique il me semble que ce n'est pas anodin - il peut vite y avoir quelque chose de suspect à isoler le jeu de ce qui serait "le réel", comme une bulle séparée de la réalité sérieuse, et réciproquement à affranchir "le réel" de toute forme de jeu. »

Nicolas Doutey, entretien réalisés par Daniel Jeanneteau, extrait

« Tous les jeux même les plus élaborés et même les plus sérieux et même les plus tragiques pourquoi pas ont toujours l'air d'abord et avant tout idiots s'ils sont vus de l'extérieur, quand on n'entre pas dans un jeu il a toujours l'air idiot par exemple moi la belote je n'y arrive pas. »

Combats, extrait

Quelques notes sur *Combats*

Ne partir de presque rien

Tout comme le texte de la pièce, la mise en scène s'attache à ne partir de presque rien : du simple fait d'être ensemble en un même lieu, et que l'une d'entre nous, Jo, prenne la parole. Ce qu'elle évoque est un petit problème, pas plus gros qu'un caillou dans une chaussure. En essayant de l'élucider, Jo et Al vont cheminer de réflexions en expériences, et donner une mesure inattendue à des actions aussi ordinaires que préparer un café, raconter une anecdote, réinventer les règles d'un jeu ou accueillir quelqu'un chez soi. En les prenant très au sérieux, et en suscitant l'étonnement du public, ils vont faire de ces actions a priori banales des lieux d'aventures, ou des actes émancipateurs.

La scénographie

La scénographie de *Combats* réunit l'assemblée théâtrale autour d'un simple cercle dessiné avec des bancs. Public, actrices et acteur prennent place sur ces bancs. Quel que soit l'endroit où nous jouons, intérieur ou extérieur, espace confidentiel ou vaste étendue, cette assemblée est le point de départ du spectacle. C'est d'abord un espace pour la parole. Jo, puis Al, puis les autres, parlent au public, et par-là lui rappellent sans cesse son rôle dans la situation présente. Ils disent tout ce qui leur vient, en temps réel, sans sous-entendu. Et même lorsqu'ils parlent entre eux, le public n'est pas oublié. Puis le cercle devient un terrain de jeux et d'expérimentations de toutes sortes, à deux, puis trois, puis quatre protagonistes. On change de place, on s'allonge, on monte sur les bancs, on les déplace. Là aussi sous le regard du public. Comme si sa présence avait le double pouvoir de les obliger et de leur permettre de dire, d'imaginer, de risquer des tentatives.

Le jeu

La question du jeu est au cœur de la pièce. D'abord, de façon inattendue, « jouer à un jeu » va apparaître à Jo comme une solution provisoire, précaire, pour dépasser son problème et lui changer les idées. Ce jeu va alors être décortiqué, analysé, théorisé, dans le but de mettre des mots sur l'intérêt qu'il suscite. Dans la deuxième partie de la pièce, Jo va aller plus loin, en envisageant de « jouer sans jeu », comme une manière de sortir des limites du jeu pour l'étendre à la vie en général, et reprendre la main sur ce qu'elle doit faire.

Enfin, plus largement et à tous les instants de la pièce, c'est la question du théâtre qui est mise en jeu. *Combats* ne cesse de réactiver le plaisir et le vertige de la représentation théâtrale, et de nous étonner du jeu auquel nous jouons, acteurs/ices et spectateurs/ices, installés tout autour du cercle.

Extrait de presse

« Le principe même du jeu, c'est de se prendre au jeu », déclame Al, le personnage joué par Emile-Samory Fofana, à sa cousine, Jo (Lou- Adriana Bouziouane) en présence de la volcanique Nina (Ada Harb) et de Billy (Cindy Vincent) arrivé là par hasard.

Mais dans la vie, tout est hasard. Durant près d'une heure et demie, les jeunes comédiens, dirigés par Adrien Béal ont offert une représentation absolument magnifique et exceptionnelle de *Combats* (...)

Dans *Combats*, Jo, Al, Nina et Billy vont apporter une vision des relations humaines contemporaines, telles qu'on les voit, telles qu'elles sont, telles qu'elles devraient être, ou telles que l'on souhaiterait qu'elles soient.

La mise en scène d'Adrien Béal est brillante, rythmée, adaptée aux lieux pour cette tournée estivale loin des salles. Les comédiens apportent profondeur et fluidité au texte, faisant réfléchir ou rire, la petite centaine de spectateurs présents à Sainte-Foy.

Michel Koebel, *L'Alsace*, 28 juillet 2022, extrait



© Jean-Louis Fernandez

« Parce que finalement les limites du jeu les limites du jeu. Elles sont un peu factices les limites du jeu, elles ne sont pas très solides. Je veux dire le jeu aussi est dans la vie. Là je joue c'est dans la vie. »

Combats, extrait

L'équipe



Adrien Béal, metteur en scène

Adrien Béal a étudié le théâtre à l'université Paris III et au cours de différents stages en jeu ou en mise en scène. Parallèlement à son parcours de metteur en scène, il est, de 2004 à 2015, comédien au sein de la compagnie Entrées de Jeu, spécialisée dans le théâtre d'intervention.

Il a par ailleurs collaboré à la mise en scène comme assistant ou dramaturge pour des pièces de Guillaume Lévêque, Stéphane Braunschweig, Damien Caille-Perret, Julien Fisera, Juliette Roudet, Guillermo Pisani.

En 2007, il crée la compagnie Théâtre Déplié, qu'il a co-animé avec Fanny Descazeaux depuis 2009 à 2020. Avec la compagnie, il a notamment mis en scène *Le Pas de Bême* (2014), *Perdu connaissance* (2018), *Les Pièces manquantes* (puzzle théâtral) (2019) et plus récemment *Toute la vérité* (2021).



Nicolas Doutey, auteur

Membre fondateur de la revue de création [avant- poste] (2002-2012), il y a publié plusieurs textes littéraires et théâtraux et entre autres traduit des pièces de Gertrude Stein.

Écrivain de théâtre, ses pièces sont publiées aux Éditions Théâtre Ouvert : *Je pars deux fois et Jour* (2013), *L'Incroyable Matin*, *Théâtre et Amitié* et *Matins et Déplacements* (2015), *Le Moment psychologique* (2017). Elles ont été montées notamment par

Alain Françon, Rodolphe Congé, Marc Lainé, Sébastien Derrey et Linda Duskova ; deux d'entre elles ont été mises en onde par Alexandre Plank pour France Culture. Il est l'un des coauteurs de la série théâtrale *Notre Faust* de Robert Cantarella (2014-2017) et collabore avec Jean-Daniel Piguet à l'écriture de *Partir* (2021).

Dans une démarche d'écriture plus proche du plateau il écrit *Bouger les lignes* pour Bérangère Vantusso (2021). Après avoir assisté Alain Françon sur de nombreux spectacles (2011-2017), il collabore en tant que dramaturge avec plusieurs metteurs en scène. Auteur d'une thèse sur l'idée de scène, il développe également une activité de recherche théorique croisant des questions de théâtre, d'écriture et de philosophie, sur quoi il a publié plusieurs articles. Il a enseigné à l'Université de Montréal et à Paris-Sorbonne, et anime aujourd'hui des ateliers d'écriture et de dramaturgie dans différentes écoles de théâtre.

Actrices et acteurs :

Lou-Adriana Bouziouane

Après sa formation 1er Acte où elle travaille avec Stanislas Nordey, Rachid Ouramdane, Annie Mercier ou encore Wajdi Mouawad. Elle commence en 2017 sa première expérience professionnelle dans le spectacle *Désobéir* mis en scène par Julie Bérès, spectacle pour lequel elle est encore en tournée actuellement. Parallèlement, elle a donné des ateliers de théâtre dans la ville d'Ivry-sur-seine durant 4 ans, et vient de créer sa compagnie, La vie est folle. Elle travaille maintenant dans la ville de Vigneux-sur-seine. Elle a créé un diptyque avec de jeunes comédiens, au théâtre Antoine Vitez et au théâtre El Duende. Elle a réalisé deux courts-métrages, et est actuellement à la réalisation d'une courte série. En avril 2023 elle sera dans une nouvelle série Amazon Prime.

Emile-Samory Fofana

Né en 1996 en région parisienne, Emile-Samory Fofana a étudié à la Haute école des arts du Rhin dans le groupe « hors format » où il a pratiqué la photo, la vidéo et la performance. En 2015, il découvre le théâtre grâce à la troupe Avenir du TNS dirigé par Lazare avec lequel il poursuit une collaboration artistique (*Sombre rivière, Je m'appelle Ismaël*). En 2016, il intègre le programme 1^{er} Acte grâce auquel il participe à différentes sessions de travail avec Stanislas Nordey, Rachid Ouramdane et Wajdi Mouawad. Il est régulièrement interprète pour Hubert Colas, notamment dans *Désordre* (2018), *Superstructure* (2022) et *Jeff Koons* (création 2023).

Pauline Vallé

Pauline Vallé suit tout d'abord en 2015 pendant un an une pré-formation professionnelle de comédie musicale au Studio international des Arts de la Scène à Paris dans le 13^{ème} arrondissement. Elle entre en 2017 au Conservatoire du 19^{ème} arrondissement de Paris dans lequel elle suit pendant deux ans une formation professionnelle d'art dramatique auprès de Émilie-Anna Maillet. En 2019, elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg où elle travaille avec Marc Proulx, Martine Joséphine Thomas, Vadim Saukin, Alice Busi, Yann Joëlle Collin, Eric Lacascade, Lazare, Dominique Valadié, Vincent Dissez, Roland Fichet, Jean-François Sivadier, Stanislas Nordey, Thierry Thieû Niang, Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny.

Ada Harb

Ada Harb est une actrice franco-libanaise née en 1997. Elle grandit à Beyrouth et débute dans la musique. Elle pratique le chant, la guitare, le synthétiseur et fait partie du groupe Filter Happier avec qui elle écrit deux EP et participe à de nombreux festivals et concerts au Liban et en Allemagne. Elle s'installe à Paris en 2015 et intègre les Cours Florent, en parallèle elle suit la licence d'études théâtrales à Paris 3. En 2019 elle prend part à l'initiative 1^{er} Acte initiée par le Théâtre National de Strasbourg. Elle travaille ensuite avec Marcus Borja sur *Zones en travaux* au Théâtre des abbesses, avec Stéphane Braunschweig sur *Iphigénie* au Théâtre de l'Odéon et avec Sonia Chiambretto et Yoann Thommerel sur la pièce *Paradis* écrite par Sonia Chiambretto à la Comédie de Caen et au Théâtre Ouvert. En 2020 elle devient apprentie en intégrant l'École Supérieure de Comédiens par l'Alternance (ESCA) au Studio d'Asnières. Elle participe ensuite au festival off d'Avignon 2021 en jouant *Deux frères* mis en scène par Théo Askolovitch et Tigran Mekhitarian au Théâtre des Brunes. En 2022 elle joue le seul en scène *Décodage* mis en scène par Jana Klein et Stéphane Schoukroun. Elle fait aussi partie de la création de Juliet O'Brien *Je rêve pour toi* au Théâtre Romain Rolland.

Cindy Vincent

C'est au travers de la danse durant son enfance entre la Martinique et la Guadeloupe que Cindy Vincent découvre les arts de la scène. Passionnée de dessin elle s'installe à Paris après un bac scientifique option art plastique pour étudier les arts graphiques et plastiques avant de se spécialiser en architecture intérieure et scénographie. Au bout de ces 3 années d'explorations elle se consacre uniquement à sa vocation de comédienne, débutant ainsi à Paris 8 en licence d'art du spectacle option théâtre. Elle intègre les conservatoires d'art dramatique du XVI^e arrondissement de Paris avec Erick Jacobiack en cycle 1 puis du XIII^{ème} arrondissement avec François Clavier en cycle 2. Par la suite elle entre dans la saison 5 du dispositif 1^{er} Acte, travaillant ainsi avec Anne Mercier, Stanislas Nordey, Rachid Ouramdane, Yves Noël, Olivier Py à la Fabrica, Stéphane Braunschweig et Chloé Réjon à l'Odéon avant d'être admise au Théâtre National de Strasbourg au sein du groupe 46.





Itinérance du Théâtre des 13 vents

Chaque année, le Théâtre des 13 vents parcourt les routes et vient à vous pour présenter des créations spécialement imaginées pour l'itinérance, certaines pour tous types de lieux, d'autres pour les établissements scolaires. Faire du théâtre itinérant est une pratique ancienne et essentielle pour l'art du théâtre, une manière de créer des liens entre les artistes et les habitant·e·s, de faire en sorte que les œuvres vivent et se pensent au-delà même des murs du théâtre et des empêchements qu'ils supposent parfois. Faire du théâtre itinérant, c'est créer des conditions d'expérience et de partage de l'art, partout où cela est possible : dans les salles des fêtes et les écoles, dans les quartiers et dans les villages, dans des hôpitaux, des prisons ou des lieux de travail... pas pour apporter la culture comme on apporte la bonne parole, mais pour faire vivre le théâtre!

Théâtre des 13 vents

Domaine de Grammont • CS 69060 • 34965 Montpellier Cedex 2

administration: 04 67 99 25 25 • billetterie: 04 67 99 25 00

www.13vents.fr •    



Montpellier
Méditerranée
métropole



Montpellier
capitale
européenne
de la Culture
2025